

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE



Séquence

Jeux de séduction et jeux de scène

Lisez le corpus. Choisir parmi les problématiques au programme celles qui ont un rapport avec les textes de la séquence :

- *Pourquoi l'homme a-t-il besoin de jouer ?*
- *En quoi la règle est-elle intrinsèque au jeu (théâtral) ?*
- *Comment en définitive comprendre la place du jeu dans notre vie personnelle et sociale ?*



PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

TEXTE 1 - Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, Acte III, Scène 3, 1834.

Perdican doit se marier avec Camille. Les deux jeunes gens se retrouvent après une séparation de plusieurs années. Néanmoins, Camille repousse les avances de Perdican. Pour se venger celui-ci séduit Rosette, une jeune fille qui a été élevée avec Camille. La scène se déroule à proximité d'une fontaine.

[Badine, Acte III, sc 3 EINE - YouTube](#)



(Entrent Perdican et Rosette, qui s'assoient.)

CAMILLE, *cachée, à part.*

Que veut dire cela ? Il la fait asseoir près de lui ? Me demande-t-il un rendez-vous pour y venir causer avec une autre ? Je suis curieuse de savoir ce qu'il lui dit.

PERDICAN, *à haute voix, de manière que Camille l'entende.*

Je t'aime, Rosette ! toi seule au monde tu n'as rien oublié de nos beaux jours passés ; toi seule tu te souviens de la vie qui n'est plus ; prends ta part de ma vie nouvelle ; donne-moi ton cœur, chère enfant ; voilà le gage de notre amour. (*Il lui pose sa chaîne sur le cou.*)

ROSETTE

Vous me donnez votre chaîne d'or ?

PERDICAN

Regarde à présent cette bague. Lève-toi et approchons-nous de cette fontaine. Nous vois-tu tous les deux, dans la source, appuyés l'un sur l'autre ? Vois-tu tes beaux yeux près des miens, ta main dans la mienne ? Regarde tout cela s'effacer. (*Il jette sa bague dans l'eau.*) Regarde comme notre image a disparu ; la voilà qui revient peu à peu ; l'eau qui s'était troublée reprend son équilibre ; elle tremble encore ; de grands cercles noirs courent à sa surface ; patience, nous reparaissons ; déjà je distingue de nouveau tes bras enlacés dans les miens ; encore une minute, et il n'y aura plus une ride sur ton joli visage : regarde ! c'était une bague que m'avait donnée Camille.

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

TEXTE 2 - Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, Acte III, Scène 6, 1834.

Ayant deviné que Perdican l'aime et qu'il n'a demandé à Rosette de l'épouser que par dépit, Camille convoque celui-ci et le pousse à lui déclarer son amour, afin que Rosette, cachée derrière un rideau, découvre la vérité.

PERDICAN

Je n'entends rien à tout cela, et je ne mens jamais. Je t'aime Camille, voilà tout ce que je sais.

CAMILLE

Vous dites que vous m'aimez, et vous ne mentez jamais ?

PERDICAN

Jamais.

CAMILLE

En voilà une qui dit pourtant que cela vous arrive quelquefois. (*Elle lève la tapisserie ; Rosette paraît dans le fond, évanouie sur une chaise.*) Que répondrez-vous à cette enfant, Perdican, lorsqu'elle vous demandera compte de vos paroles ? Si vous ne mentez jamais, d'où vient donc qu'elle s'est évanouie en vous entendant me dire que vous m'aimez ? Je vous laisse avec elle ; tâchez de la faire revenir.

TEXTE 3 - Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, Acte III, Scène 7, 1834.

Il s'agit de la scène finale de la pièce.

[Badine, Acte III, sc 8 EINE - YouTube](#) De 03'20 à fin



CAMILLE

Oui, nous nous aimons, Perdican ; laisse-moi le sentir sur ton cœur. Ce Dieu qui nous regarde ne s'en offensera pas ; il veut bien que je t'aime ; il y a quinze ans qu'il le sait.

PERDICAN

Chère créature, tu es à moi ! (*Il l'embrasse ; on entend un grand cri derrière l'autel.*)

CAMILLE C'est la voix de ma sœur de lait (1).

PERDICAN

Comment est-elle ici ? je l'avais laissée dans l'escalier, lorsque tu m'as fait rappeler. Il faut donc qu'elle m'ait suivi sans que je m'en sois aperçu.

CAMILLE

Entrons dans cette galerie ; c'est là qu'on a crié.

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

PERDICAN

Je ne sais ce que j'éprouve ; il me semble que mes mains sont couvertes de sang.

CAMILLE

La pauvre enfant nous a sans doute épiés ; elle s'est encore évanouie ; viens, portons-lui secours ; hélas ! tout cela est cruel.

PERDICAN

Non, en vérité, je n'entrerai pas ; je sens un froid mortel qui me paralyse. Vas-y, Camille, et tâche de la ramener. *(Camille sort.)* Je vous en supplie, mon Dieu ! ne faites pas de moi un meurtrier ! Vous voyez ce qui se passe ; nous sommes deux enfants insensés, et nous avons joué avec la vie et la mort ; mais notre cœur est pur ; ne tuez pas Rosette, Dieu juste ! Je lui trouverai un mari, je réparerai ma faute, elle est jeune, elle sera heureuse ; ne faites pas cela, ô Dieu ! vous pouvez bénir encore quatre de vos enfants. Eh bien ! Camille, qu'y a-t-il ? *(Camille rentre.)*

CAMILLE

Elle est morte. Adieu, Perdican !

(1) Il s'agit de Rosette qui a été élevée avec Camille.

DOCUMENT 4- Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, Acte III Scène 3

Captation de la mise en scène de Eine.



CAMILLE, *cachée, à part.*

Que veut dire cela ? Il la fait asseoir près de lui ? Me demande-t-il un rendez-vous pour y venir causer avec une autre ? Je suis curieuse de savoir ce qu'il lui dit.



PERDICAN, *à haute voix, de manière que Camille l'entende.*

Je t'aime, Rosette ! toi seule au monde tu n'as rien oublié de nos beaux jours passés ; toi seule tu te souviens de la vie qui n'est plus ; prends ta part de ma vie nouvelle ; donne-moi ton cœur, chère enfant ; voilà le gage de notre amour. *(Il lui pose sa chaîne sur le cou.)*



CAMILLE, *à part.* Il a jeté ma bague dans l'eau

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

DOCUMENT 5- Marivaux *Le jeu de l'amour et du hasard* Acte I Scène 1 1730

<https://www.bing.com/videos/search?q=Le+jeu+de+l%27amour+et+du+hasard+Catherine+Hiegel&&view=detail&mid=B26F5BBF49BD1DF3B519B26F5BBF49BD1DF3B519&&FORM=VDRVSR>

[20 premières minutes = extraits du corpus : scènes 1 à 4 de l'Acte I]



ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Silvia, Lisette.

SILVIA.

Mais encore une fois, de quoi vous mêlez-vous, pourquoi répondre de mes sentiments ?

LISETTE.

C'est que j'ai cru que, dans cette occasion-ci, vos sentiments ressembleraient à ceux de tout le monde ; Monsieur votre père me demande si vous êtes bien aise qu'il vous marie, si vous en avez quelque joie : moi je lui réponds qu'oui ; cela va tout de suite ; et il n'y a peut-être que vous de fille au monde, pour qui ce oui-là ne soit pas vrai ; le non n'est pas naturel.

SILVIA.

Le non n'est pas naturel, quelle sottise naïveté ! Le mariage aurait donc de grands charmes pour vous ?

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

LISETTE.

Eh bien, c'est encore oui, par exemple.

SILVIA.

Taisez-vous, allez répondre vos impertinences ailleurs, et sachez que ce n'est pas à vous à juger de mon cœur par le vôtre...

LISETTE.

Mon cœur est fait comme celui de tout le monde ; de quoi le vôtre s'avise-t-il de n'être fait comme celui de personne ?

SILVIA.

Je vous dis que, si elle osait, elle m'appellerait une originale.

LISETTE.

Si j'étais votre égale, nous verrions.

SILVIA.

Vous travaillez à me fâcher, Lisette.

LISETTE.

Ce n'est pas mon dessein ; mais dans le fond voyons, quel mal ai-je fait de dire à Monsieur Orgon que vous étiez bien aise d'être mariée ?

SILVIA.

Premièrement, c'est que tu n'as pas dit vrai, je ne m'ennuie pas d'être fille.

LISETTE.

Cela est encore tout neuf.

SILVIA.

C'est qu'il n'est pas nécessaire que mon père croie me faire tant de plaisir en me mariant, parce que cela le fait agir avec une confiance qui ne servira peut-être de rien.

LISETTE.

Quoi, vous n'épouserez pas celui qu'il vous destine ?

SILVIA.

Que sais-je, peut-être ne me conviendra-t-il point, et cela m'inquiète.

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

LISSETTE.

On dit que votre futur est un des plus honnêtes du monde, qu'il est bien fait, aimable, de bonne mine, qu'on ne peut pas avoir plus d'esprit, qu'on ne saurait être d'un meilleur caractère ; que voulez-vous de plus ? Peut-on se figurer de mariage plus doux ? D'union plus délicieuse ?

SILVIA.

Délicieuse ! Que tu es folle avec tes expressions !

LISSETTE.

Ma foi, Madame, c'est qu'il est heureux qu'un amant de cette espèce-là veuille se marier dans les formes ; il n'y a presque point de fille, s'il lui faisait la cour, qui ne fût en danger de l'épouser sans cérémonie ; aimable, bien fait, voilà de quoi vivre pour l'amour ; sociable et spirituel, voilà pour l'entretien de la société : Pardi, tout en sera bon, dans cet homme-là, l'utile et l'agréable, tout s'y trouve.

SILVIA.

Oui, dans le portrait que tu en fais, et on dit qu'il y ressemble, mais c'est un on dit, et je pourrais bien n'être pas de ce sentiment-là, moi ; il est bel homme, dit-on, et c'est presque tant pis.

LISSETTE.

Tant pis, tant pis, mais voilà une pensée bien hétéroclite !

SILVIA.

C'est une pensée de très bon sens ; volontiers un bel homme est fat, je l'ai remarqué.

LISSETTE.

Oh, il a tort d'être fat ; mais il a raison d'être beau.

SILVIA.

On ajoute qu'il est bien fait ; passe.

LISSETTE.

Oui-dà, cela est pardonnable.

SILVIA.

De beauté et de bonne mine, je l'en dispense, ce sont là des agréments superflus.

LISSETTE.

Vertuchoux ! si je me marie jamais, ce superflu-là sera mon nécessaire.

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

SILVIA.

Tu ne sais ce que tu dis ; dans le mariage, on a plus souvent affaire à l'homme raisonnable qu'à

l'aimable homme ; en un mot, je ne lui demande qu'un bon caractère, et cela est plus difficile à trouver qu'on ne pense. On loue beaucoup le sien, mais qui est-ce qui a vécu avec lui ? Les hommes ne se contrefont-ils pas, surtout quand ils ont de l'esprit ? N'en ai-je pas vu, moi, qui paraissaient, avec leurs amis, les meilleures gens du monde ? C'est la douceur, la raison, l'enjouement même, il n'y a pas jusqu'à leur physionomie qui ne soit garante de toutes les bonnes qualités qu'on leur trouve. Monsieur un tel a l'air d'un galant homme, d'un homme bien raisonnable, disait-on tous les jours d'Ergaste : Aussi l'est-il, répondait-on ; je l'ai répondu moi-même ; sa physionomie ne vous ment pas d'un mot. Oui, fiez-vous-y à cette physionomie si douce, si prévenante, qui disparaît un quart d'heure après pour faire place à un visage sombre, brutal, farouche, qui devient l'effroi de toute une maison. Ergaste s'est marié ; sa femme, ses enfants, son domestique, ne lui connaissent encore que ce visage-là, pendant qu'il promène partout ailleurs cette physionomie si aimable que nous lui voyons, et qui n'est qu'un masque qu'il prend au sortir de chez lui.

LISSETTE.

Quel fantasque avec ces deux visages !

SILVIA.

N'est-on pas content de Léandre quand on le voit ? Eh bien chez lui, c'est un homme qui ne dit mot, qui ne rit ni qui ne gronde ; c'est une âme glacée, solitaire, inaccessible ; sa femme ne la connaît point, n'a point de commerce avec elle, elle n'est mariée qu'avec une figure qui sort d'un cabinet, qui vient à table, et qui fait expirer de langueur, de froid et d'ennui, tout ce qui l'entourne.

N'est-ce pas là un mari bien amusant ?

LISSETTE.

Je gèle au récit que vous m'en faites ; mais Tersandre, par exemple ?

SILVIA.

Oui, Tersandre ! Il venait l'autre jour de s'emporter contre sa femme ; j'arrive, on m'annonce, je vois un homme qui vient à moi les bras ouverts, d'un air serein, dégagé, vous auriez dit qu'il sortait de la conversation la plus badine ; sa bouche et ses yeux riaient encore. Le fourbe ! Voilà ce que c'est que les hommes. Qui est-ce qui croit que sa femme est à plaindre avec lui ? Je la trouvai toute abattue, le teint plombé, avec des yeux qui venaient de pleurer, je la trouvai comme je serai peut-être, voilà mon portrait à venir ; je vais du moins risquer d'en être une copie. Elle me fit pitié, Lisette ; si j'allais te faire pitié aussi : Cela est terrible, qu'en dis-tu ? Songe à ce que c'est qu'un mari.

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

LISETTE.

Un mari ? C'est un mari ; vous ne deviez pas finir par ce mot-là, il me raccommode avec tout le reste.

DOCUMENT 6- Marivaux *Le jeu de l'amour et du hasard* Acte I scène 2 1730

SCÈNE II.

Monsieur Orgon, Silvia, Lisette.

MONSIEUR ORGON.

Eh bonjour, ma fille. La nouvelle que je viens t'annoncer te fera-t-elle plaisir ? Ton prétendu arrive aujourd'hui, son père me l'apprend par cette lettre-ci. Tu ne me réponds rien, tu me parais triste ? Lisette de son côté baisse les yeux, qu'est-ce que cela signifie ? Parle donc toi, de quoi s'agit-il ?

LISETTE.

Monsieur, un visage qui fait trembler, un autre qui fait mourir de froid, une âme gelée qui se tient à l'écart, et puis le portrait d'une femme qui a le visage abattu, un teint plombé, des yeux bouffis et qui viennent de pleurer ; voilà, Monsieur, tout ce que nous considérons avec tant de recueillement.

MONSIEUR ORGON.

Que veut dire ce galimatias ? Une âme, un portrait : explique-toi donc, je n'y entends rien.

SILVIA.

C'est que j'entretenais Lisette du malheur d'une femme maltraitée par son mari ; je lui citais celle de Tersandre, que je trouvais l'autre jour fort abattue, parce que son mari venait de la quereller, et je faisais là-dessus mes réflexions.

LISETTE.

Oui, nous parlions d'une physionomie qui va et qui vient ; nous disions qu'un mari porte un masque avec le monde, et une grimace avec sa femme.

MONSIEUR ORGON.

De tout cela, ma fille, je comprends que le mariage t'alarme, d'autant plus que tu ne connais point Dorante.

LISETTE.

Premièrement, il est beau, et c'est presque tant pis.

MONSIEUR ORGON.

Tant pis ! Rêves-tu avec ton tant pis ?

LISETTE.

Moi, je dis ce qu'on m'apprend ; c'est la doctrine de Madame, j'étudie sous elle.

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

MONSIEUR ORGON.

Allons, allons, il n'est pas question de tout cela. Tiens, ma chère enfant, tu sais combien je t'aime. Dorante vient pour t'épouser ; dans le dernier voyage que je fis en province, j'arrêtai ce mariage-là avec son père, qui est mon intime et mon ancien ami ; mais ce fut à condition que vous vous plairiez à tous deux, et que vous auriez entière liberté de vous expliquer là-dessus ; je te défends toute complaisance à mon égard : si Dorante ne te convient point, tu n'as qu'à le dire, et il repart ; si tu ne lui convenais pas, il repart de même.

LISSETTE.

Un duo de tendresse en décidera, comme à l'Opéra : "Vous me voulez, je vous veux, vite un notaire" ; ou bien : "M'aimez-vous ? Non ; ni moi non plus, vite à cheval."

MONSIEUR ORGON.

Pour moi, je n'ai jamais vu Dorante, il était absent quand j'étais chez son père ; mais sur tout le bien qu'on m'en a dit, je ne saurais craindre que vous vous remerciiez ni l'un ni l'autre.

SILVIA. Je suis pénétrée de vos bontés, mon père, vous me défendez toute complaisance, et je vous obéirai.

MONSIEUR ORGON.

Je te l'ordonne.

SILVIA.

Mais si j'osais, je vous proposerais, sur une idée qui me vient, de m'accorder une grâce qui me tranquilliserait tout à fait.

MONSIEUR ORGON.

Parle, si la chose est faisable je te l'accorde.

SILVIA.

Elle est très faisable ; mais je crains que ce ne soit abuser de vos bontés.

MONSIEUR ORGON.

Eh bien, abuse, va, dans ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez.

LISSETTE.

Il n'y a que le meilleur de tous les hommes qui puisse dire cela.

MONSIEUR ORGON.

Explique-toi, ma fille.

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

SILVIA.

Dorante arrive ici aujourd'hui ; si je pouvais le voir, l'examiner un peu sans qu'il me connût ; Lisette a de l'esprit, Monsieur, elle pourrait prendre ma place pour un peu de temps, et je prendrais la sienne.

MONSIEUR ORGON, à part.

Son idée est plaisante. Haut. Laisse-moi rêver un peu à ce que tu me dis là.

À part.

Si je la laisse faire, il doit arriver quelque chose de bien singulier, elle ne s'y attend pas elle-même...

Haut.

Soit, ma fille, je te permets le déguisement. Es-tu bien sûre de soutenir le tien, Lisette ?

LISETTE.

Moi, Monsieur, vous savez qui je suis, essayez de m'en conter, et manquez de respect, si vous l'osez ; à cette contenance-ci, voilà un échantillon des bons airs avec lesquels je vous attends, qu'en dites-vous ? Hem, retrouvez-vous Lisette ?

MONSIEUR ORGON.

Comment donc, je m'y trompe actuellement moi-même ; mais il n'y a point de temps à perdre, va t'ajuster suivant ton rôle, Dorante peut nous surprendre. Hâtez-vous, et qu'on donne le mot à toute la maison.

SILVIA.

Il ne me faut presque qu'un tablier.

LISETTE.

Et moi je vais à ma toilette, venez m'y coiffer, Lisette, pour vous accoutumer à vos fonctions ; un peu d'attention à votre service, s'il vous plaît.

SILVIA.

Vous serez contente, Marquise, marchons.

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

Les dernières répliques de Lisette dans la scène 2 de l'acte 1



PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

DOCUMENT 7 Marivaux *Le jeu de l'amour et du hasard* Acte I scène 3. 1730

SCÈNE III.

Mario, Monsieur Orgon, Silvia.

MARIO.

Ma sœur, je te félicite de la nouvelle que j'apprends ; nous allons voir ton amant, dit-on.

SILVIA.

Oui, mon frère ; mais je n'ai pas le temps de m'arrêter, j'ai des affaires sérieuses, et mon père vous les dira : je vous quitte.

TEXTE 8 Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, acte I, scène 4, 1730.

Nous sommes au début de cette comédie en trois actes. Silvia doit se marier avec Dorante qu'elle ne connaît pas. Son père, Monsieur Orgon, reçoit une lettre qui va donner un peu de piquant à la situation.

MONSIEUR ORGON. – Écoutez l'article¹ de la lettre du père. Hum... « Je ne sais au reste ce que vous pensez d'une imagination qui est venue à mon fils ; elle est bizarre, il en convient lui-même, mais le motif en est pardonnable et même délicat ; c'est qu'il m'a prié de lui permettre de n'arriver d'abord chez vous que sous la figure de son valet, qui de son côté fera le personnage de son maître. »

MARIO. – Ah, ah ! cela sera plaisant

MONSIEUR ORGON. – Écoutez le reste... « Mon fils sait combien l'engagement qu'il va prendre est sérieux, et il espère, dit-il, sous ce déguisement de peu de durée, saisir quelques traits du caractère de notre future et la mieux connaître, pour se régler ensuite sur ce qu'il doit faire, suivant la liberté que nous sommes convenus de leur laisser. Pour moi, qui m'en fie bien à ce que vous m'avez dit de votre aimable fille, j'ai consenti à tout en prenant la précaution de vous avertir, quoiqu'il m'ait demandé le secret de votre côté ; vous en userez là-dessus avec la future comme vous le jugerez à propos... » Voilà ce que le père m'écrit. Ce n'est pas le tout, voici ce qui arrive ; c'est que votre sœur, inquiète de son côté sur le chapitre de Dorante, dont elle ignore le secret, m'a demandé de jouer ici la même comédie, et cela précisément pour observer Dorante, comme Dorante veut l'observer. Qu'en dites-vous ? Savez-vous rien de plus particulier que cela ? Actuellement, la maîtresse et la servante se travestissent. Que me conseillez-vous, Mario, avertirai-je votre sœur ou non ?

PROGRAMME LE JEU : FUTILITE NECESSITE

MARIO. – Ma foi, Monsieur, puisque les choses prennent ce train-là, je ne voudrais pas les déranger, et je respecterais l'idée qui leur est venue à l'un et à l'autre ; il faudra bien qu'ils se

parlent souvent tous deux sous ce déguisement, voyons si leur cœur ne les avertirait pas de ce qu'ils valent. Peut-être que Dorante prendra du goût pour ma sœur, toute soubrette qu'elle sera, et cela serait charmant pour elle.

MONSIEUR ORGON. – Nous verrons un peu comment elle se tirera d'intrigue.

MARIO. – C'est une aventure qui ne saurait manquer de nous divertir, je veux me trouver au début et les agacer tous deux.

1. Une petite partie de la lettre.